

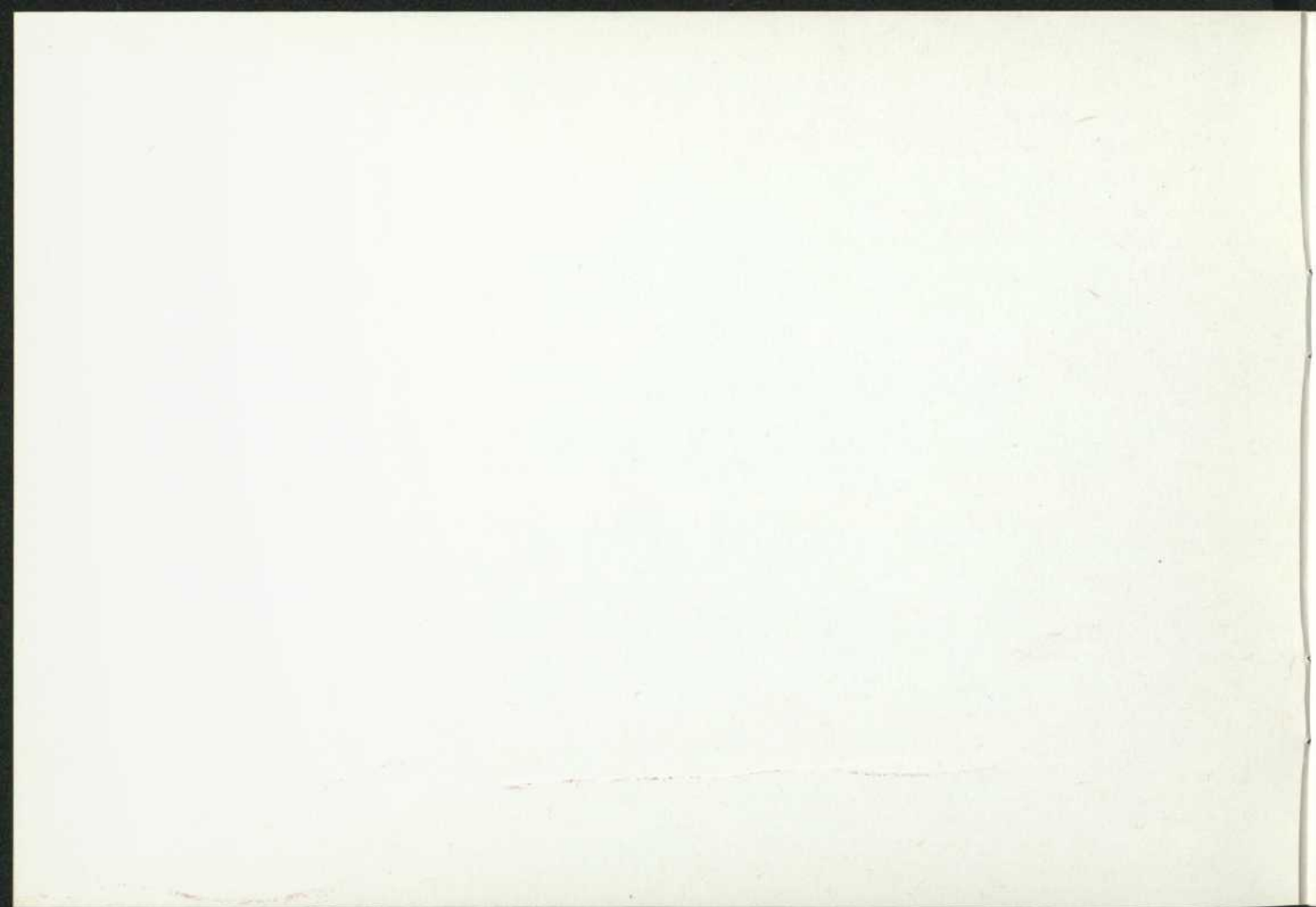


théâtre
du rideau
vert 

**l'imprésario
de smyrne**

de CARLO GOLDONI

revue théâtre
volume 16, no 6, 5 mai 1977



Le théâtre ressemble à la vie. Et comme elle, il n'a pas le temps de se reposer. C'est au moment où l'année se termine que s'annonce déjà la prochaine saison: une nouvelle saison qui chercherait à s'inspirer de celle qui s'achève pour la prolonger et, si possible, la dépasser.

Nous osons croire que la saison 76/77 se termine comme elle avait commencé: en beauté. Et c'est là le sens même du théâtre de traduire en beauté la tragédie et la comédie de la vie.

La première pièce *LE LION EN HIVER* reprenait l'une des plus intéressantes pages de la double histoire de France et d'Angleterre, telle que racontée par un auteur américain. La jonction de ces trois cultures, fondement de la nôtre, nous a fait revivre dans un spectacle haut en couleur le drame de l'amour et de la haine qui finissent par ne plus se distinguer l'un de l'autre.

Puis le drame s'approche de nous, dans *GAPI*, et du coup emprunte nos gestes et nos mots pour traduire la vie de tous les jours de l'homme des côtes qui rêve pourtant du vaste monde.

Avec *LES JEUX DE LA NUIT*, le théâtre nous a fait revivre le drame de l'homme aux prises avec la passion du jeu, passion qui ne sera vaincue que par l'amour qui prend ici le visage de la tendresse et de la compréhension.

EVANGELINE DEUSSE revenait à l'affiche, ou mieux revenait transplanter son petit sapin dans un parc de Montréal où elle réussit, à la seule magie de sa verve endiablée, à transmettre son infatigable détermination de vivre à ses compagnons d'exil et de vieillesse.

Après avoir céder la scène à des déportés, des hommes de la mer, ou des rois de France et d'Angleterre, le théâtre offrait ses planches aux gens de théâtre eux-mêmes qui, avec *CHER MENTEUR*, nous donnait le spectacle d'une brillante lutte de l'esprit et du coeur entre deux monstres sacrés de la scène.

Et la fête se continue avec l'Italie de Goldoni, dans *L'IMPRESARIO DE SMYRNE*, cette Venise enjouée, pétillante, rebondissante d'esprit et de goût de vivre, qui est en même temps le goût des jeux de la scène.

Ainsi à travers six pièces avec une merveilleuse équipe de comédiens, metteurs en scène, décorateurs, techniciens et tout le personnel, avec la collaboration d'auteurs de chez nous et d'ailleurs, nous avons encore une fois redit notre enthousiasme du théâtre que nous espérons avoir partagé avec les habitués et les nouveaux amis du Rideau Vert.

Yvette Brind'Amour — Mercedes Palomino



L'IMPRESARIO DE SMYRNE

Au XVIII^e siècle la forme de spectacle la plus prisée du public italien est, sans conteste, et à Venise plus qu'ailleurs, le théâtre musical, dont les diverses manifestations vont du mélodrame à l'opéra "bouffe". Il n'est donc pas surprenant de trouver dans l'imposante production de Goldoni à peu près 80 titres d'intermèdes ou de drames musicaux. Leur composition ne remonte pas seulement aux premières années où Goldoni cherchait, en tâtonnant, la voie de la comédie, mais s'échelonne tout au long de sa fertile carrière. C'est d'ailleurs de la longue et fidèle collaboration de Goldoni avec le musicien Galluppi qu'est né l'opéra-comique vénitien dont l'importance, dans l'histoire de la musique italienne au

XVIII^e siècle, est considérable bien qu'encore méconnue. Goldoni pourtant n'aimait pas beaucoup le théâtre musical qui, subordonnant le texte à la musique et l'auteur aux caprices des acteurs, allait à l'encontre de ses conceptions mêmes de réformateur de la comédie. Aussi dans de nombreux textes de Goldoni, destinés à être mis en musique, l'intrigue s'inspire-t-elle d'une critique enjouée, mais acerbe, du monde des chanteurs. Les milieux de l'opéra, dominés par les querelles des "virtuose", stimulent d'ailleurs tout au long du siècle la verve satirique de tous ceux qui travaillent pour le théâtre; qu'il suffise de penser au *Théâtre à la mode (Il teatro alla moda, 1720)* de Benedetto Marcello ou à *L'Imprésario des Canaries (L'Impresario delle Canarie, 1724)* de Métastase. Et il est significatif que *L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni comporte dans le titre et jusque dans le nom d'un personnage — Nibio — le souvenir précis de l'intermède du seul librettiste qui ait réussi à s'imposer comme auteur.

Cette pièce, qui "était une critique très ample et très complète sur l'insolence des acteurs et des actrices, et sur l'indolence des directeurs", fut présentée au public vénitien le 26 décembre 1759, et ses neuf représentations montrent qu'elle fut fort bien accueillie. Goldoni l'avait d'abord composée en vers "martelliens", sacrifiant en cela au goût du public pour cette forme

métrique de quatorze syllabes mise en l'honneur par l'écrivain bolonais P.J. Martello. Le texte original est conservé dans une édition vénitienne de 1775. Quand Goldoni la publia en 1774, dans le tome XII de l'édition Pasquali, il lui fit subir d'importants remaniements et, au premier chef, la transcription en prose. Elle "plut davantage remise en prose comme elle est actuellement", avoue dans ses *Mémoires* Goldoni, bien conscient de la mauvaise qualité de ses vers souvent boiteux. "J'ai également tourné en bon italien courant les parlars différents des trois chanteuses, pour qu'ils soient mieux compris de ceux qui n'entendent pas le vénitien et le bolonais, et qui ne goûtent pas les pointes florentines", écrivait-il dans la préface. Mais il a laissé à Ali, ce Turc en voyage qui fait écho aux Persans de Montesquieu, son jargon levantin, bien connu des Vénitiens et que le public avait déjà apprécié dans *Les Caquets des femmes (I pettegolezzi delle donne, 1751)* et dans *Les Bonnes Ménagères (Le donne de casa sua, 1755)*.

L'Imprésario de Smyrne a été tiré de l'oubli par Visconti, dont la mise en scène a été présentée à Paris, au Théâtre des Nations, en 1957.

Le mot du metteur en scène

Au moment où toute l'Italie, et Venise en particulier, se passionne pour l'art du "bel canto", où les prima donna font la loi dans les théâtres comme dans les partitions musicales, où les ténors à voix de fausset portent le nom de soprano et sont traités comme des princes, pour ne pas dire des princesses, Goldoni, auteur de théâtre prolifique, est également entraîné dans le monde agité de l'Opéra. Il écrit des livrets, mais surtout il observe autour de lui le ballet de l'intrigue, de l'intérêt et de la vanité, tel qu'il se poursuit derrière les décors du théâtre.

En un tour de main, il trace avec une malice délicate le portrait grandeur nature d'une société de bêtes d'Opéra, si je peux dire, parodie tragi-comique de la société tout court. Ce portrait c'est "L'Impresario de Smyrne".

Goldoni devait avoir quelques comptes à régler avec le milieu des chanteurs et des musiciens, il le fait rondement et ne s'en prive pas. Ce qui nous vaut une de ses comédies les plus malicieuses, basée sur l'observation cruelle et amusée de personnages trop vrais pour n'avoir pas existés près de lui. A cette vérité de l'observation, Goldoni ajoute le coup de pouce de créateur qui gonfle les caractères et fait éclater la comédie.

Mais les choses ont bien changées, tout ça c'était naguère!

On ne verra plus ça. Ou si peu . . .

Robert PRÉVOST



*Jacques Zouvi — Elizabeth Le Sieur — Ronald France — Jacques Piperni — Janine Sutto — André Montmorency
Lénie Scoffié — Hubert Noël — André Bombardier — Jean-Marie Moncelet — Louis De Santis — André Cailloux*

Quelques notes sur la vie et l'oeuvre de GOLDONI

Né le 25 février 1707, Carlo Goldoni est issu d'une famille d'hommes de loi aisée originaire de Modène. Le goût du théâtre est de tradition familiale. Dès l'âge de neuf ans il écrit une petite comédie.

Après avoir suivi des cours de philosophie il entreprend des études de droit.

- 1732 — 20 mai — il est nommé avocat vénitien.
A cause de quelques dettes criardes et pour se dérober à une imprudente promesse de mariage, il s'enfuit de Venise, sans argent, mais avec, dans sa poche, une tragédie, "Amalásunta". S'arrêtant successivement à Vicence, à Vérone, à Brescia et plus longuement à Bergame, il arrive enfin à Milan. Il espère y faire jouer sa tragédie, mais il finira par la brûler.
- 1734 — Goldoni est engagé par le propriétaire du Théâtre San Samuele de Venise comme auteur. 25 novembre — succès de la tragi-comédie "Bélisaire".
- 1735-1736 — Il suit la troupe de San Samuele à Padoue, Udine, Gênes. Dans cette dernière ville il épouse la fille d'un notaire, Nicoletta Connio, âgée de 19 ans.
- 1737-1741 — De retour à Venise il dirige le Théâtre d'Opéra San Giovanni Grisostomo.
- 1738 — Saison théâtrale du Carnaval: il écrit "l'Homme accompli".
- 1741 — "La banqueroute".

- 1743 — "La Brave Femme". Après avoir contracté des dettes, il quitte Venise en compagnie de sa femme et se réfugie en Toscane.
- 1745 — Il réside à Pise où il exerce le métier d'avocat. Pour ses mérites politiques il est accueilli par la colonie Arcadienne de cette ville. Il écrit "Le Valet de deux maîtres".
- 1748 — Retour à Venise. Engagement au Théâtre San Angelo. Succès de la "La Veuve rusée". Goldoni abandonne définitivement le barreau.
- 1749 — "La Jeune Fille honnête", "La Bonne Epouse", "L'Arcadie sur les bords de la Brenta".
- 1750 — Pendant le carnaval: "La Famille de l'antiquaire", "L'Héritière fortunée", "Le monde de la lune". En automne — Ouverture de la saison aux seize comédies nouvelles, parmi lesquelles "Le Théâtre comique", "Le Café", "Le menteur", "Paméla", "Le Véritable ami" et "Les Caquets".
- 1751 — Molière (en vers martelliens), "La Femme de charge", "L'Amant militaire".
- 1752 — "La Sage Epouse", "Le Feudataire", "Les Femmes jalouses", "La Servante amoureuse", "La Fille obéissante", "Les Virtuoses ridicules".
- 1753 — "Les Marchands", "La Locandiera", "Les Femmes curieuses", "L'Amant des Coeurs". Passage au Théâtre San Luca. Triomphe de "L'Epouse persane".



André Montmorency

—

Janine Sutto

- 1754 — "Le Philosophe anglais", "Terence", "Torquato Tasso", "Le Philosophe de campagne".
- 1755 — "Les Cuisinières", "Les Bonnes Ménagères", "La diablesse".
- 1756 — "Le Campiello", "Le Médecin hollandais", "L'Avare". Il est nommé poète du duc de Parme, avec une pension annuelle. "Le Retour de Londres".
- 1757 — "Le Chevalier d'esprit", "Le Marché de Malman-tile", Le Comte Carlo Gossi commence sa polémique antigoldonienne avec "La Tartane des influx".
- 1758 — "Les Femmes joyeuses", "L'Apatiste". Voyage à Rome (théâtres de Tordinona et Capranica).
- 1759 — "Les Amoureux", "Les Amis du plaisir", "L'Im-présario de Smyrne", "Paméla mariée".
- 1760 — "La Guerre", "Les Rustres", "Un curieux acci-dent", "La Maison neuve", "La Bonne Fillette". Les vers de louange de Voltaire lui sont transmis.
- 1761 — Représentation de la première fable de Gozzi: "L'Amour des trois oranges". Goldoni répond par "La Bonne Mère". L'invita-tion de la Comédie-Italienne arrive de Paris. Pendant l'automne: ouverture de sa dernière saison à Venise avec la "Trilogie de la Villégia-ture et l'Ecosaise".
- 1762 — "Théodore le grondeur", "Barouf à Chioggia". Adieu à Venise avec "Un des derniers soirs de carnaval".
- Départ pour la France (22 avril); long arrêt à Bologne pour raisons de santé; arrivée à Paris (26 août).
- 1763 — Engagement à la Comédie-Italienne: "L'Amour paternel", "Les Aventures de Camille et d'Arle-quin" (trilogie), "Le Mariage par concours".
- 1764 — "L'Evantail", "Attendez-vous à la pareille". Nombreux canevas pour la Comédie-Italienne.
- 1765 — Goldoni quitte la Comédie-Italienne et est nommé par protection de la Dauphine, maître d'italien des filles de Louis XV. Il s'installe donc à Versailles. Maladie des yeux.
- 1770 — Retour à Paris avec une pension annuelle de la Cour.
- 1771 — Visite à Rousseau. Succès du "Bourru bienfai-sant" à la Comédie-Française.
- 1775-1780 — De nouveau à Versailles, il enseigne l'ita-lien d'abord à la princesse Clotilde, puis à Mme Elisabeth, soeur de Louis XVI.
- 1792 — Un décret de l'Assemblée législative ayant suppri-mé les pensions accordées par la Cour, Goldoni qui est malade, connaît presque la misère.
- 1793 — 6 février — Goldoni meurt avec, à son chevet, sa fidèle Nicoletta et son neveu Antonio, dans le logement qu'il occupe au numéro un de la rue Pavé-Saint-Sauveur.



mise en scène:
ROBERT PRÉVOST

décor
et éclairages:
ROBERT PRÉVOST

costumes:
FRANCOIS BARBEAU

l'imprésario de smyrne

Comédie de **CARLO GOLDONI**

Textes français de **MICHEL ARNAUD**

Distribution par ordre d'entrée en scène

Hubert Noël	Le Comte Lasca
Jean-Marie Moncelet	Beltrame
André Montmorency	Carluccio
Elizabeth Le Sieur	Lucrezia
Louis De Santis	Nibio
Janine Sutto	Tognina
Jacques Zouvi	Pasqualino
André Cailloux	Maccario
Lénie Scoffié	Annina
Ronald France	Ali
Jacques Piperni	un valet d'hôtellerie
André Bombardier	un jeune homme
Jean-Marie Moncelet	Fabrizio
Véronique Pinette	une vieille femme

L'action se déroule à Venise

Il y aura un entracte de vingt minutes



Ronald France

—

Lénie Scoffié

Cher Amis du théâtre,

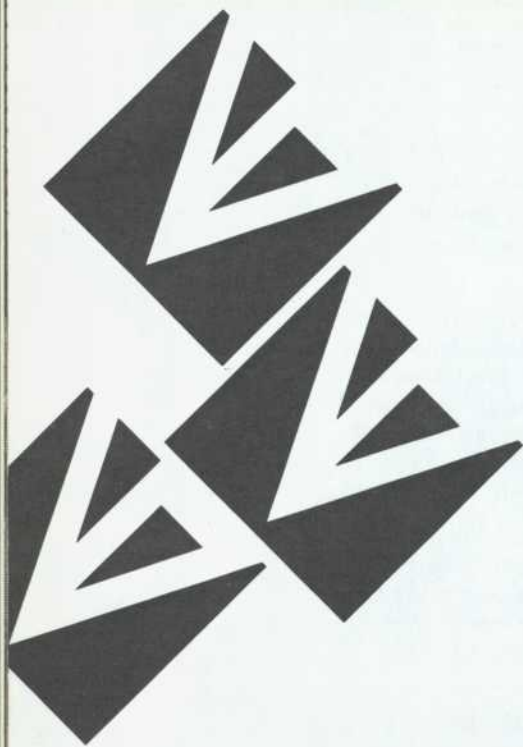
Dimanche 24 avril, en matinée, le rideau se fermait pour la dernière fois sur les aventures de MIMI ET ROUSSI AU ROYAUME DES JOUETS ainsi que sur TOMBÉ DES ÉTOILES, les deux spectacles réalisés à l'intention des jeunes au Théâtre du Rideau Vert, cette saison.

Nos deux sympathiques marionnettes vont continuer à vivre dans l'imagination de ceux qui sont venus les applaudir. Aussi, Miraflore le jeune soudanais parachuté dans l'observatoire de Monsieur Plume, le singe Pistache et Isabel la gentille journaliste resteront les amis des milliers de spectateurs qui auront partagé leurs émotions. Bien mieux, la parution de la pièce aux Editions Leméac, en attendant la saison prochaine permettra à ceux qui ont maintenant appris à lire, de garder le contact avec ces personnages, et qui sait, de se mesurer avec eux sur une scène improvisée.

Merci aussi aux deux équipes qui se sont données sans compter. Merci à tous les parents et éducateurs d'avoir montré le chemin du théâtre à ceux et celles qui non seulement constitueront le public de demain, mais sauront le moment venu exiger d'eux mêmes et des autres la qualité des spectacles qu'ils seront en droit d'attendre.

Nous semons d'autres récoltes sans doute mais je ne doute pas comme dit le poète: "que les fruits passeront la promesse des fleurs".

ANDRÉ CAILLOUX
Directeur de la section jeunesse



saison 77|78

22 septembre – 29 octobre

MARIA CHAPDELAINE

de **Loic Le Gouriadec**

d'après l'oeuvre de **Louis Hémon**

mise en scène: **Yvette Brind'Amour**

**Viola Léger – Guy Provost – André Cailloux –
Jean Leclerc – Paul Guèvremont**

C'est avec **MARIA CHAPDELAINE** que le Canadien s'est aperçu pour la première fois que son pays était, comme dit Vigneault, l'hiver; et qu'il a compris en même temps la poésie qui s'en dégage, et l'espérance, vieille comme le monde, du printemps.

3 novembre – 3 décembre

GIGI

de **Colette**

adaptation théâtrale **Colette et Anita Loos**

mise en scène: **Danièle J Suissa**

Françoise Faucher – Michel Dumont – Lénie Scoffié

L'extraordinaire roman de **Colette** est devenu une comédie musicale, puis une pièce, puis un film, et jamais n'a cessé d'émuvoir, de faire rire et pleurer ceux qui ont le coeur toujours jeune.

8 décembre – 28 janvier

LA VEUVE ENRAGÉE

de Antonine Maillet

mise en scène: **Yvette Brind'Amour**

**Viola Léger – Denise Filiatrault – Janine Sutto –
Kim Yaroshevskaya – Benoit Marleau**

La Veuve enragée face aux Cordes-de-Bois, c'est l'opposition des bonnes moeurs et de la bonne chère, l'éternel conflit entre Carême et Mardi gras: un mardi gras de fille à matelots, un carême de femme d'église . . . au pays des côtes, vers les années 30.

2 février – 11 mars

CANDIDA

de George Bernard Shaw

textes français: **Marie Dubost**

mise en scène: **Hubert Noël**

Andrée Lachapelle – Gérard Poirier – Daniel Gadouas

Une comédie, ou l'humour, l'intelligence, l'ironie et le sarcasme de George Bernard Shaw font merveille.

16 mars – 22 avril

UN OTAGE

de Brendan Behan

adaptation française de **Jean Paris**

traduction de **Jacqueline Sundstrom**

mise en scène: **Georges Groulx**

**Yvette Brind'Amour – Gilles Pelletier – Janine Sutto –
André Cailloux**

UN OTAGE de Brendan Behan est une oeuvre qui restera longtemps gravée en nos mémoires. Behan est connu pour ses excès, sa turbulence, et l'on sait qu'il combattit dans les rangs de l'I.R.A. (Irish Republican Army) et qu'il connut les prisons du Royaume-Uni.

Une pièce d'une étonnante générosité et d'une vigueur singulière sur tous les plans.

27 avril – 3 juin

SONNEZ LES MATINES

de Félix Leclerc

mise en scène: **Yvette Brind'Amour**

Juliette Huot – Edgar Fruitier

Un portrait évocateur de la vie d'autrefois dans un petit village de campagne au Québec.

Un texte savoureux qui nous fera revivre les péripéties d'un brave curé à cette époque.



Ronald France — Elizabeth Le Sieur — Janine Sutto — Lénie Scoffié

**"Épicerie fine d'importation"
tout pour la bonne table**



"L'essayer c'est l'adopter"

GERARD VAN HOUTTE INC.

**1042 ouest LAURIER, Montréal
Tél.: 274-5601**

Grandir... pour mieux vous servir.

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse: les chiffres le prouvent.

Les causes de notre croissance? L'amélioration constante de notre personnel. Notre désir de toujours accroître le nombre et la qualité de nos services.

Oui. Grandir, c'est travailler à être meilleur chaque jour.



**La BCN. Une grande banque canadienne
au service de tous.
Plus qu'hier et moins que demain.**

 Banque Canadienne Nationale



Janine Sutto — Ronald France — Lénie Scoffié



André Cailloux

—

André Montmorency

L'atelier de costumes est dirigé par FRANCOIS BARBEAU
Assistant: Pierre Perreault.

Janine Sutto est habillée par Michèle Nagy assistée
par Gina Durand.

Véronique Pinette, Ronald France, Hubert Noël, André Mont-
morency, Jacques Zouvi, André Bombardier sont habillés
par Erika Hoffer assistée par Marie-Antoinette Rouillard,
Mireille Tremblay, Louisa Ferrian, Hélène Viale et
Meredith Caron.

Lénie Scoffié, Elizabeth Le Sieur, Jacques Piperni, Jean-Marie
Moncelet, André Bombardier, Louis de Santis sont habillés
par Denise Corriveau assistée par Marcelle Massicotte,
Christiane Laurent et Odette Deval.

Accessoires: François Séguin.

Tisserants: Louis Hains, Danièle Langlois et Nicolas Galipeau.

**Nous remercions le Conseil des Arts du Canada qui a permis
la réalisation de ces étoffes grâce à l'octroi d'une bourse des-
tinée à des travaux de recherches sur les textiles.**

Dentelles au crochet faites par Marguerite Bégin.

Macramé: Claude Roberge.

Chapeaux: Julienne Aras.

Souliers: Little Diane Ballet Shoes.

Perruquier: Denis Girard.

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert,
dirigés par JACQUES LEBLANC assisté par Bruno Leblanc,
Gilbert Leblanc et Daniel Maltais.
Brossé par François Leblanc.

Eclairagiste: Louis Sarraillon.
Assistant: Philippe Bourgie.

Chef électricien: Georges Faniel.

Chef machiniste: André Vandersteenen.
Assistant: Daniel Maltais.

Trame sonore: Adrien Goddu.
Assistant: Pierre Lussier.

Opérateur du son: Hubert Godbout.

Régisseurs: Kiki Nesbitt — Lorraine Beaudry.

Habileuses: Marie-Paule Lussier et Rolande Méryneau.

Photos: Guy Dubois.

Les affiches et la page couverture sont une création de
Gérald Zahnd.



Service de Bar
À L'ENTRAIDE

Nous tenons à remercier
le Conseil des Arts
du Canada,
le Ministère
des Affaires Culturelles
de la Province de Québec
et le Conseil des Arts
de la Région Métropolitaine
de Montréal
pour leur générosité
à notre égard.

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*

Mercedes Palomino, *directeur administratif*

Paul Colbert, *directeur*

André Cailloux, *directeur de la section jeunesse*

François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*

Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*

Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*

Francette Sorignet, *secrétaire générale*

Hélène Keraudren, *secrétaire*

Marie-Renée Michel, *secrétaire*

Yolande Maillet, *comptable*

S. Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction, Mercedes Palomino*
revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Jacqueline Cailloux, *publicité, Revue "Théâtre"*

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford – Montréal – 845-0267

Adresse télégraphique: ridovert

Notre succès? Nous surveillons notre ligne.



Dans les moindres détails, question confort, question service, question technique. De Montréal à Paris, de Paris à Montréal. Ou bien encore en Europe, en Afrique ou au Moyen-Orient; oui, nous surveillons nos lignes!



AIR FRANCE